

Ce sont de riches Athéniens qui visitent le Parthénon et qui ne souhaitent pas que des habitants des quartiers pauvres s'aventurent sur l'Acropole. Ils font d'ailleurs de grands signes aux gardes du temple pour qu'ils chassent la jeune fille.

Ces derniers ne se font pas prier et obtempèrent à la demande des visiteurs. Leur air méchant suffit à Athéna pour comprendre qu'elle est désormais en danger. Craignant pour elle-même, la pauvre petite s'enfuit en courant sans se retourner.

Dans la panique, elle descend les escaliers quatre à quatre, sans regarder où elle se dirige. Se trompant de chemin, elle parvient dans un quartier malfamé de la ville, situé lui aussi au pied de l'imposante colline.

Bien qu'elle se rende compte qu'elle ne devrait pas s'attarder dans ces parages, Athéna s'assied sur un banc pour réfléchir. Toute à ses pensées, elle n'a pas remarqué le brusque changement de temps depuis qu'Iniochos l'avait déposée au pied des Propylées.



De gros nuages noirs se sont en effet amoncelés dans le ciel et, tout-à-coup, il pleut à verse. Le tonnerre gronde et de gigantesques éclairs zèbrent le ciel à l'horizon, du côté de la mer, là-bas, en direction du Pirée. Zeus et Poséidon semblent avoir unis leurs forces pour illuminer le ciel et déchaîner les flots !

Ne sachant pas que faire, Athéna commence à pleurer, tout en regardant en l'air. La pluie se mêle aux grosses larmes qui ruissellent sur son visage.

Une voix, surgie de nulle part, profère alors ce conseil qui sonne comme une menace :

*«Cache-toi quelque part, Athéna, avant que quelque chose ne t'arrive.*

*Ce n'est pas pour rire que je te dis ça ! »*

Piquée dans sa fierté, et malgré la peur qu'elle ressent en entendant ces paroles, Athéna se souvient qu'elle ne baisse jamais les bras. Elle se rappelle également la raison de sa présence sur l'Acropole : retrouver coûte que coûte son cher frère Kallys. Il est plus petit et souvent distrait par ses passions gourmandes et artistiques !

La jeune Athéna ne veut pas qu'il lui arrive un malheur, surtout après ce qu'elle vient d'entendre et après avoir été chassée des abords du Parthénon.

Elle se remet en route, à la recherche de Kallys. Où peut-il bien être allé ? Dans un magasin de douceurs au miel, lui qui est si gourmand ? Proche d'une sculpture, puisqu'il les affectionne particulièrement ? Et s'il avait simplement décidé de se mêler à d'autres garçons de son âge, qu'il ne connaît pas ? Kallys adore se faire de nouveaux amis. Il pourrait avoir été attiré par une école, un lieu mystérieux aussi pour lui. Ses parents ne peuvent en effet pas lui offrir d'instruction. Ils sont trop pauvres pour cela.

Athéna avise soudain un grand bâtiment, en bas de la rue. Des cris joyeux émanant d'un brouhaha diffus confirment qu'elle ne s'est pas trompée. Elle tombe pile au bon moment : c'est la récréation et tous les élèves, des garçons, sont dans la cour.

Athéna contourne le préau et se faufile incognito dans un long couloir qui dessert les salles de classes. Elle longe silencieusement le mur et entre discrètement dans une grande pièce.

Dans cette salle, il y a de longs bancs et de longues tables partout. Au bout de la salle, il y a une table sur laquelle se trouve une tablette en cire et un stylet abandonnés.

Le dessin du Parthénon est gravé sur la cire. Comme il est particulièrement bien réussi, Athéna reconnaît le temple sans hésiter. De nombreux signes figurent à côté et en-dessous du dessin. Bien qu'Athéna ne sache pas lire, elle reconnaît là l'écriture de sa langue maternelle. Il s'agit probablement de renseignements en lien avec le temple nouvellement érigé. Ah !, si seulement les filles avaient le droit d'aller à l'école ! Et si ses parents avaient assez d'argent pour l'y envoyer !

Le son répété d'une cloche retentit, alors que la jeune fille est perdue dans ses pensées. Elle a presque oublié Kallys et n'a pas remarqué la fin de la récréation.

Une ribambelle de jeunes garçons de l'âge de son frère entrent dans la salle. Athéna doit vite se cacher. Elle s'accroupit sous la table du fond.



Un homme entre dans la salle et soudain, plus un bruit. Un garçon aperçoit alors une petite partie des cheveux d'Athéna... Il s'écrie: «Un étranger !»

Tout le monde commence à fixer la petite touffe de cheveux. Des rumeurs circulent dans la classe :

- C'est un animal ! fait l'un.

- Mais non, c'est pas possible ! lui répond l'autre.

- Je te dis que c'est un mouton ! Regarde, il est brun.

L'espace d'un instant, Athéna voit en pensée son Anton adoré. Le contact avec sa douce toison blanche lui manque. Mais ce n'est pas le moment de rêver.

- Silence ! crie le maître.

Les cris cessent immédiatement. Profitant de l'effet de surprise, la jeune Athéna sort de sa cachette et, sous les regards ébahis de tous les garçons et de leur maître, se glisse par la fenêtre et s'enfuit à grandes enjambées par le préau. Elle n'aura pas été longtemps à l'école ! Et toujours pas de Kallys en vue...

« Il faut absolument que je retourne au Parthénon, en me rendant la plus discrète possible, se dit la jeune fille. Iniochos, pendant le trajet en char, m'a parlé d'un trésor à l'intérieur du Parthénon. Il est possible que Kallys ait tenté d'y pénétrer. Mais comment vais-je faire pour y entrer ? Inochios m'a aussi parlé d'une grosse serrure inviolable. »

C'est alors qu'elle ressent un léger frémissement dans la grande poche de sa tunique : λίγο [Iégo] ! Athéna l'avait complètement oubliée ! Le jolie petite vipère verte que Sais lui avait confiée pour l'aider dans ses recherches et pour forcer toutes les serrures.

Athéna remonte alors sur l'Acropole. Parvenue au sommet, elle jette un rapide coup d'oeil à la ronde : aucun garde ne se trouve ni sur les degrés ni dans le péristyle du majestueux Parthénon. La fille des quartiers pauvres parvient rapidement devant la porte du Trésor de la Cité, situé derrière le Naos. Et dire qu'Athéna, la déesse

personnifiée par la statue de Phidias se trouve si près ! Si seulement elle pouvait l'aider dans ses recherches...

C'est ce moment que Iégo choisit pour se glisser hors de sa cachette et ramper en direction de la serrure qui permet à l'immense porte du Trésor de cacher aux yeux des visiteurs l'intérieur et le contenu de la pièce.

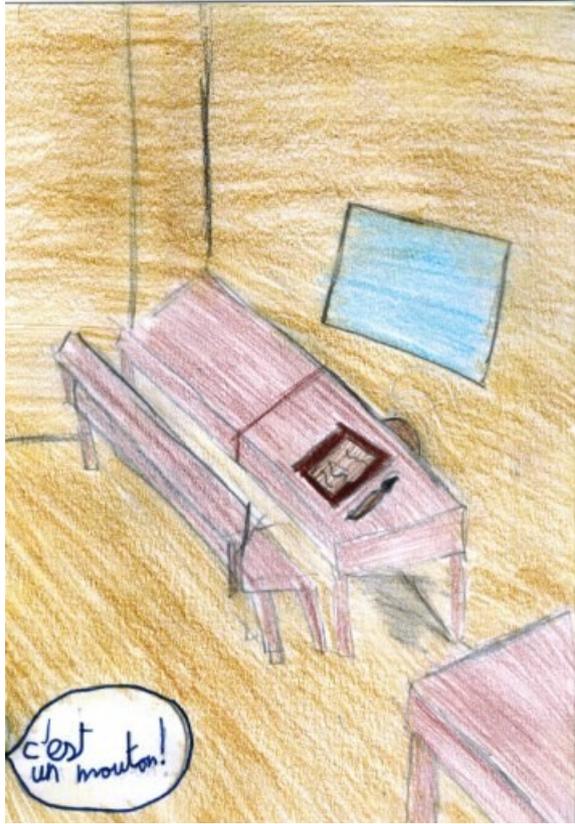
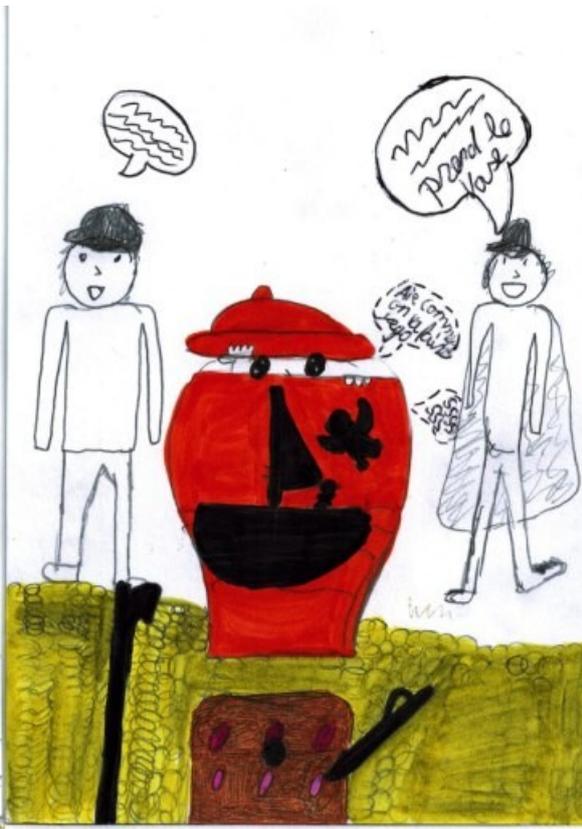
Vue de l'extérieur, cette porte ressemble à toutes les autres : elle est en bois massif. Iégo parvient à la serrure et, comme par miracle, allonge son corps, qui est déjà fin, pour passer par le trou ! Sitôt qu'il a disparu à l'intérieur, Athéna peut manœuvrer la lourde poignée et ouvrir l'imposant sésame.

Un monde inconnu l'attend à l'intérieur : la salle unique contient de nombreux vases volés à d'autres villes grecques et il y a aussi de l'or, beaucoup d'or ! Elle est très grande et spacieuse. Ses murs sont recouverts de peintures, dont certaines sont dorées et la face interne de la porte est entièrement en or ! Athéna n'a jamais vu autant de ce précieux métal. Si cela la réjouit, le fait de ne pas avoir encore retrouvé son frère l'attriste en revanche.

Soudain, elle entend des pas qui se rapprochent. Prise de peur, Athéna ne sait plus que faire. Elle voit un *pithos*, une très grande jarre richement ouvragée de bas-reliefs et, sans penser plus avant, elle saute dedans et referme sur elle le couvercle. Au bout d'une minute, elle sort discrètement la tête et voit deux silhouettes noires qui disent :

- Va chercher ce *pithos* et on prend le casque d'Athéna.
- OK, lui répond son compère.

La jeune fille ne sait pas où, mais elle a déjà entendu cette voix. Rien que d'y penser, cela lui donne des frissons...



Tout à coup, une déflagration et une lumière aveuglante illumine l'endroit où se trouve la jarre. Athéna a l'impression d'avoir échappé de peu à un énorme coup de foudre. Elle soulève discrètement le couvercle et s'aperçoit que les murs qui séparent la salle du trésor et l'opisthodomé et celui entre ce dernier et le naos ont tous deux été éventrés. La jeune fille, choquée, voit alors la statue de la déesse Athéna en mille morceaux sur le sol. La fameuse statue en chrysléphantine d'Athéna Parthénos, la déesse protectrice que le célèbre sculpteur Phidias a réalisée pour l'inauguration du temple. Des morceaux d'ivoire de différentes tailles et des plaques d'or jonchent sol. Quel gâchis ! Si Kallys voyait cela, il éclaterait probablement en sanglots. Pauvre Kallys !

C'est à cet instant précis qu'apparaît une épaisse brume sortie de nulle part. Une voix majestueuse mais énervée proclame :

*«Ceux qui touchent à mon trésor, à eux péril et mort !»*

La brume disparaît alors comme un fantôme !



Athéna n'a toutefois pas le temps de réfléchir au sens de cette prophétie. Elle se sent soulevée puis transportée pendant un court instant, avant d'être brusquement reposée

sur le sol. Celui-ci se met à bouger... Ciel ! Elle comprend que le vase a été hissé sur un char par les deux compères mystérieux.

Pendant tout le trajet, Athéna a le temps de réfléchir aux deux voix qu'elle a entendues : celle qui lui a fortement conseillé de se cacher et celle qui vient de menacer les voleurs éventuels du Trésor de la Cité. Et si c'était Athéna elle-même, qui s'adresse à elle ? Après tout, elle protège toute la ville d'Athènes, donc ses habitants également.

Ça y est, le char s'immobilise. Les deux complices parlent brièvement entre eux, avant de s'emparer du grand *pithos* qui sert de refuge temporaire à la jeune Athéna. Elle se tient accroupie tout au fond et se tait.

Les deux hommes déposent le vase dans une pièce sans lumière et qui sent la moisissure. Après un long moment, Athéna sort la tête du vase et constate qu'elle se trouve dans une maison inconnue, quelque part dans Athènes.



Tout-à-coup, elle entend des bruits bizarres qui se rapprochent. Des voix résonnent à nouveau. Juste ciel ! La jeune fille vient de reconnaître d'une des deux voix : c'est celle d'Iniochos !

Comment cela se fait-il qu'il est mêlé au vol d'un splendide vase du Trésor de la Cité ? Et elle qui le considérait comme quelqu'un en qui on pouvait avoir confiance. Il l'avait pourtant aidée, au début de ses recherches sur les traces de son frère disparu...

Les deux voix inquiétantes s'éloignent à nouveau et on entend le bruit d'une clé tournée dans ce qui semble être un gros cadenas. Athéna est prise au piège ! La voici enfermée dans cette pièce désagréable aux relents de moisi...

Iégo se tortille à nouveau dans sa poche ! Athéna s'extrait avec quelques difficultés de sa cachette de céramique et prend délicatement dans ses fines mains la petite vipère verte. Elle place Iégo directement sur le cadenas rouillé qui pend au bout d'une grosse chaîne. Iégo se tortille et tente de pénétrer dans le trou de serrure, mais rien ne se passe. Athéna remarque alors qu'une bande d'écaillés sur son dos est abîmée. Pendant le transport, Iégo se sera peut-être blessé par frottement contre la paroi interne de la jarre, pense pour elle-même la jeune fille. Pourvu que ses pouvoirs soient demeurés intacts ! De sa main, elle aide Iégo dans sa deuxième tentative et enfin, dans un bruit mat, le vieux cadenas s'ouvre !

Athéna remercie Iégo, même si elle sait que sa petite amie ne peut pas l'entendre, et la glisse à nouveau délicatement dans le poche de sa tunique.

Elle entre alors dans la pièce adjacente et remarque qu'il s'agit d'une cuisine. Quel changement ! Une table est dressée et une agréable odeur de poisson flotte dans l'air. Athéna remarque un grand plat, posé au centre de la table dans lequel se trouve une dorade royale qui doit être savoureuse ! La jeune clandestine sent soudain la faim la tirailler. Depuis ce matin, elle n'a en effet plus rien mangé ! Elle n'en aura pas eu le temps. Il faut qu'elle agisse vite, car les deux hommes vont revenir bientôt. Ils sont probablement allés chercher l'accompagnement du poisson.

Athéna réfléchit et se rappelle qu'elle a toujours sur elle sa potion pour s'endormir qu'elle utilise le soir. Elle a un plan. Sans hésiter, elle met quelques gouttes de sa

potion sur la dorade. Mais déjà des pas résonnent dans la maison. Athéna doit vite retourner se cacher. Elle n'a pas d'autre choix que la pièce humide... Elle s'y glisse prestement et tire derrière elle la lourde porte de bois, mais juste assez pour pouvoir jeter un coup d'oeil discret sur la cuisine.

Les deux hommes s'asseyent et commencent à manger. Ils retirent leur capuche et... Athéna voit la confirmation de ce qu'elle avait compris : c'est bien Iniochos qui déguste la dorade et une bouillie composée d'orge, de lentilles et de blé !

En revanche l'autre homme ne lui dit rien. Il suffit de quelques minutes pour que les deux convives s'affalent sur la table et commencent à ronfler bruyamment. Athéna a réussi ! Elle est libre !

Au moment où elle traverse la cuisine pour chercher une issue, ses yeux se posent sur un bout de tissu coincée entre une grande armoire de la cuisine et le chambranle de la porte. Athéna se baisse pour l'observer et remarque qu'il possède une broderie particulière proche de son bord inférieur. Elle est soudain saisie d'effroi : c'est un morceau de la tunique de Kallys ! Sa mère Mia fabrique certes des tapis, mais elle est si habile de ses mains qu'Athéna se rappelle le soin que sa mère avait apporté lorsqu'elle avait tissé pour son fils cette nouvelle tunique. Il l'avait reçue le jour de ses 8 ans et en était très fier !

Kallys se trouverait donc si près d'elle ? Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé un malheur !